



## Neuchâtel

La nouvelle exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel est la première d'une trilogie consacrée au patrimoine immatériel. Liée à une recherche menée avec l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel et d'autres institutions suisses, elle s'intéresse aux relations des sociétés humaines avec leurs bruits.

Ceux qui les gênent, ceux qu'elles mettent en valeur, qu'elles conservent... Pour cela, le MEN propose de pénétrer dans le Nautilus, arche des sons, pour percevoir les poids de l'immatérialité, en train peut-être de se redéfinir à l'heure d'Internet. On entre depuis la plage aux coquillages, on sort pour se rendre compte que le submersible a échoué dans les sables... Entre deux, il faut prendre le temps de l'immersion, faute de passer à côté des riches questions que pose en douceur l'exposition. *ELC*

**MEN - Musée d'ethnographie Neuchâtel, rue Saint-Nicolas 4. Ma-di 10h-17h jusqu'au 15 septembre. (Rens. 032 718 19 60, www.men.ch).**



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse jour./hebd.  
Tirage: 45'506  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 38.17  
N° d'abonnement: 38017  
Page: 30  
Surface: 59'056 mm<sup>2</sup>

## Les ethnologues font du bruit au musée

**Exposition** Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel commence une réflexion sur le patrimoine immatériel



MEN-PHOTO ALAIN GERMOND

*Détail de l'entrée de l'exposition. «Le coquillage est une petite chose, mais je peux la démesurer en la replaçant où je la trouve», écrit Francis Ponge dans «Le Parti pris des choses». Cette force de représentation l'a fait choisir par le MEN pour introduire sa thématique. NEUCHÂTEL, SEPTEMBRE 2010*



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 45'506  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 38.17  
N° d'abonnement: 38017  
Page: 30  
Surface: 59'056 mm<sup>2</sup>

### Elisabeth Chardon

Un mot simple et sonore: bruits. Le titre de la nouvelle exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) paraît énigmatique au premier abord. Peut-on exposer des bruits? Ne faut-il pas aussitôt questionner le sens de ce mot? Au pluriel qui plus est. Le bruit, est-ce mal ou est-ce bien? Dès le titre, les enjeux sont posés: inviter les visiteurs à participer à une recherche de sens. On aura jeté un premier éclairage sur ces bruits en précisant que l'exposition inaugure une trilogie lancée en coopération avec l'Institut d'ethnologie dans le cadre d'une recherche sur le patrimoine immatériel (encadré ci-dessous).

### Des compositeurs ont légitimé ces «bruits des autres» par leurs créations respectueuses. De Bartók à Cage

Quels bruits sont patrimoniaux? Plutôt que d'interroger notre seule raison, l'exposition nous incite à une exploration aussi sensible et poétique que savante. Pour en profiter, il faudra prendre le temps, se laisser un peu happer par la visite, faute de quoi on risque fort de rester dans l'abstraction. Aperçu.

C'est avec le bruit de la mer, celui qu'on entend dans les coquillages, que commence le questionnement. Les coquillages sont autant de petits éléments de la nature dont l'homme a fait des décors, des instruments de musique ou de com-

munication, ou qu'il a simplement collectionnés dans des cabinets de curiosités comme des éléments patrimoniaux.

Premiers pas sur la plage donc, avant de pénétrer dans le sous-marin de Jules Verne, la métaphore du *Nautilus* est filée tout au long de l'exposition. Le *Nautilus*, c'est une «maison superlative» soulignait Roland Barthes, une «caverne adorable» qu'on veut parfaite et d'où l'on juge le monde extérieur, les autres.

La première salle du submersible s'appelle justement «Le bruit des autres». Elle n'est qu'un décor de caisses sur lesquelles le visiteur doit se déplacer pour la traverser. Il comprendra bien vite qu'en marchant sur celles qui portent des inscriptions, il déclenche des environnements sonores. Autant de bruits, stigmatisés ou appréciés, recueillis selon le goût, la curiosité et le savoir des époques et des oreilles...

La deuxième salle, «Le murmure de la théorie», est l'écho, ou plutôt le développement de la première. Aux caisses succèdent des périscopes d'où émergent les portraits, et les citations, de philosophes, de folkloristes, de compositeurs, qui ont d'une manière ou d'une autre intégré, légitimé ces «bruits des autres», par leurs analyses ou leurs créations respectueuses. De Bela Bartók à John Cage. «D'une certaine manière, le bruit est une façon de réenchanter le musical», analyse Emmanuel Grynszpan, universitaire spécialisé dans l'étude des *free parties* et autres rassemblements techno des années 90.

On passe ensuite dans une sorte de salle de contrôle, où résonnent les sirènes de l'urgence. Comme

celles qui appellent en ce moment même, de l'Unesco jusqu'aux cantons romands, à collecter le patrimoine immatériel.

De l'idée de la collecte à celle de la réserve, il n'y a qu'un pas, qu'une volée d'escaliers. La salle dans laquelle on pénètre alors est la plus riche en informations et en questionnements. Elle suit l'évolution des techniques d'enregistrement depuis le tourne-disque à gravure directe qu'a fait construire Jean Gabus (qui fut conservateur du MEN) pour documenter son séjour chez les Inuits de la baie d'Hudson en 1938-39. Il passera ensuite, lors de l'expédition mauritanienne de 1951, au Revere, un des premiers enregistreurs à bande, qui enregistrera une joueuse de harpe pendant que Hans Erni la croquera...

La rapide obsolescence des machines souligne le poids, la tangibilité d'un patrimoine finalement pas si immatériel que cela. Et de faire sourire le visiteur avec des machines à mettre en bouteilles, ou en boules à neige, des instants sonores jugés patrimoniaux. Figer, est-ce tuer?

On sort du sous-marin pour le découvrir échoué au milieu des dunes. C'est là que s'installent les infrastructures des festivals, espaces florissants au XXI<sup>e</sup> siècle, qui organisent et donnent à consommer la multitude des banques de données sonores. Et pour finir, le visiteur sort en pénétrant dans la vague, imprimée sur un large rideau. Et revient le bruit de la mer...

**Bruits, au MEN, Neuchâtel, jusqu'au 15 septembre 2011. Ma-di 10-17h.**  
Rens. [www.men.ch](http://www.men.ch)



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 45'506  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 38.17  
N° d'abonnement: 38017  
Page: 30  
Surface: 59'056 mm<sup>2</sup>

## Patrimoine immatériel: on collecte

La Suisse a ratifié en 2008 la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Dans les faits, les cantons sont en train de lancer chacun leur collecte, appelant les citoyens à témoigner sur les savoirs dont ils sont détenteurs. Cela va des chansons et danses populaires aux gestes de métiers anciens, en passant par les contes et les rituels comme la désalpe. Un site centralise cette opération et permet de se rediriger vers les opérations menées par les cantons ou les groupes de cantons: [www.traditions-vivantes.ch](http://www.traditions-vivantes.ch). C'est dans ce cadre qu'Ellen Hertz, directrice de l'Institut d'ethnologie

de Neuchâtel, dirige depuis une année un projet de recherche baptisé «Le patrimoine culturel immatériel: le don de Midas?». Il s'agit notamment d'analyser les conséquences de ces collectes pour des musées de société, comme le MEN, et de suivre les processus administratifs liés à la Convention. Il s'agit aussi de s'interroger sur les limites du concept de patrimoine immatériel avec des exemples (les contes en patois jurassien et valaisan, le hip-hop et le théâtre migrant à Bâle, la médecine traditionnelle en Suisse romande, ou encore les savoir-faire traditionnels de l'horlogerie dans l'Arc jurassien. **EI. C.**